



Paroles de pierres : écoutez-les, elles vous parlent !

Le pont Rouge, son nom traditionnel depuis toujours, est bien en place à Marcillac-Vallon. On sait que son faux jumeau de l'Ady n'est plus de ce monde. Lorsqu'on admire le pont Rouge, ce qui frappe c'est son harmonie, son *élégance* écrivait Elie Cabrol, *une antithèse de Malakoff* à l'architecture guerrière. Le diaporama* proposé va vous amener à observer de très près ces pierres rouges, du grès, du rougier. Certaines sont même présentes à proximité dans d'autres usages... Sur le pont, deux plaques, identiques, rappellent la date, 1856 et le directeur des forges, Cabrol. La mention DECAZEVILLE peut paraître fière et prétentieuse !

Les courbes des arcs du pont Rouge, les anses, sont variées et permettent visuellement d'allonger un ouvrage déjà long par lui-même. Le grès utilisé est hétérogène. Très résistant, ou au contraire rongé et sculpté par les eaux, ce qui permet d'observer de véritables tableaux. Sur certaines pierres, les ouvriers tailleurs ont pris soin de reporter leur marque. Assez énigmatiques, servaient-elles, comme autrefois, à identifier l'auteur pour sa rétribution ? Ou pour un besoin de savoir qui a fait quoi ? L'époque de construction est récente, 1856. Nous avons recherché à Malakoff ces mêmes marques, sans succès, que ce soit rive gauche ou droite. Les arches d'accès du viaduc avait des faces très planes. Une seule pierre laisse deviner ce qui est plus une bosse qu'une marque. Même si l'ingénieur responsable de la construction, Scudier, était le même dans les deux cas, les marques pourraient peut-être signifier que plusieurs entrepreneurs étaient à l'œuvre à Marcillac et un seul pour l'Ady. Une marque très particulière se trouve sur les fondations d'une pile, un numéro 3 inversé.

L'architecture du pont Rouge est nettement plus *travaillée* que celle de Malakoff : François Cabrol avait dessiné l'Ady, le fait est parfaitement attesté. Mais est-ce lui qui a dessiné le pont Rouge ? La réponse est affirmative sans trop l'être pour Elie Cabrol. Elie avait des archives du viaduc de l'Ady, mais apparemment rien sur le pont Rouge...

On remarquera sans difficultés les faces des piles, jouant sur les différences de matériaux, grès et briques, et leur position relative. A Malakoff, les faces sont absolument planes ne donnant aucune prise. Rive droite de l'Ady, les restes de l'ouvrage sont tristement mutilés : les pierres de parement, qui portent bien leur nom, ont pour une part importante été emportées pour d'autres constructions... Ce triste emprunt permet de mettre en évidence le travail de l'entrepreneur en arrière du parement.

Le portail coté Ady du tunnel, (ne pas être curieux, le site très dangereux ne se visite surtout pas !) laisse voir une ferrure imposante d'une porte de fermeture, des tours assez insolites à cet endroit, et les quatre trous de fixation de la plaque de fonte interdisant autrefois tout passage sur la voie et le tunnel. Un graffiti, 1886 est présent. Est-il authentique ? La date n'appelle pas de remarque particulière... Un ponceau à proximité permettait le passage aval amont sous le remblai de la voie, remblai ici très imposant. La nature fait son travail, et un jour, les arbres auront

détruit l'ouvrage. En attendant, il résiste plutôt bien : les appareillages et blocages des pierres de parement sont remarquables. Il en est de même pour le ponceau qui prolonge le pont Rouge à Marcillac. Le soin apporté à l'exécution de ces ouvrages est à remarquer : on avait construit bien, beau, et pour longtemps !

Tournemire

Tournemire, c'est tout à côté, près de Clairvaux. L'Ady musarde dans la vallée. Pour permettre à la voie normale de traverser cette vallée un ouvrage d'art assez singulier est construit, en courbe et parfaitement asymétrique... Il a pratiquement le même âge que le Pont Rouge, mais un passé plus agité. L'effondrement d'un cintre lors de sa construction en 1858 fut tragique, et un dynamitage dans les années 40 va nécessiter de reconstruire une arche. La roche est la même qu'au Pont Rouge. Cette similitude entre les deux ouvrages, âge et matériaux pouvait laisser espérer de retrouver les mêmes marques de compagnons, mais il n'en est rien. Aucune trace "humaine " à Tournemire. Il a connu les trains de minerai de fer de Cadayrac descendant vers les forges de la compagnie d'Orléans à Aubin. Ce passage de minerai fait de lui un ouvrage de la Route du Fer...



** le diaporama (8') peut se dérouler tout seul ; vous pouvez aussi le dérouler en avant ou en arrière, et l'afficher plein écran.*